

**LE ZAFINDRAONY,  
EXPRESSION DE LA MUTATION  
CULTURELLE ET RELIGIEUSE**

(Par le Père RAKOTOMAMONJY Jean Debré [\*])

**PARTIE HISTORIQUE**

## LE ZAFINDRAONY, EXPRESSION DE LA MUTATION CULTURELLE ET RELIGIEUSE DE LA SOCIÉTÉ BETSILEO<sup>(\*)</sup>

### INTRODUCTION GÉNÉRALE

De l'ambiance d'une famille chrétienne paysanne des années 60, nous revient un souvenir d'enfance, celui de la voix qui, chaque matin et chaque soir, nous rappelait l'heure de la prière. C'était celle de notre grand-père, un ancien catéchiste d'une petite église de brousse, dans la région d'*Ambositra*.

Alors que le froid de l'aurore hivernal des Hauts-Plateaux malgaches et le sommeil combien précieux à cette heure plus que matinale nous retenaient à demi-réveillés, notre grand-père était déjà à genoux auprès de son lit face à la Croix plaquée au mur de sa chambre. Il attendait que tout le monde fût là, des plus grands aux plus petits, pour lancer la formule trinitaire : « *Au nom de Père, du Fils et du Saint-Esprit* », qui a signé le corps et le cœur de plusieurs générations de chrétiens. Ainsi commençait, comme elle devait se terminer, une journée ordinaire dans beaucoup de familles chrétiennes de cette région du *Nord-Betsileo*. La prière du matin, tout comme celle du soir, était le lieu où, ensemble, nous étions réunis pour l'action de grâce au « Dieu-Trinité » et notre grand-père, sans relâche, nous répétait : « *Vous savez, mes enfants, la prière, c'est l'eau d'une fontaine : sans eau, la vie est desséchée.* ». Cette ambiance d'une vie familiale n'a toutefois pas été unique, elle était celle de nombreuses familles chrétiennes *malagasy* à qui les missionnaires ont transmis l'*Évangile*.

Et voilà que ces familles chrétiennes qui récitaient d'une manière habituelle sinon « machinale », les prières du « *Petit catéchisme* », vont petit à petit reconfigurer leur monde en un autre univers de sens, de symboles, de culture et même d'identité. Au cours des années, l'*Évangile* entendue leur est devenue vie et a constitué un lieu d'une nouvelle lecture de leur histoire, un nouveau mode de perception de Dieu et de l'au-delà, du monde et de l'homme.

Surgissent alors de nouveaux espaces de culture originale, à la fois chrétienne et malgache, où se repèrent des échanges, des emprunts réciproques d'éléments symboliques, religieux et culturels, entre le christianisme occidental prêché par les missionnaires et le christianisme accueilli et vécu par les Malgaches dans et à travers leur propre culture.

Ainsi sont apparus depuis un siècle environ des chants rituels populaires, à la fois chrétiens et malgaches appelés « *zafindraony* » (littéralement, « chants croisés » ou « chants métis », de par leur contenu biblique « mariés » à une musique traditionnelle malgache). C'est une des formes dans lesquelles la foi chrétienne s'est inscrite à l'intérieur d'une culture particulière.

Apparus dans la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle en *Imerina*<sup>1</sup> les cantiques *zafindraony* sont devenus très vite une pratique commune avec leur prédominante utilisation paraliturgique, servant à accompagner les rassemblements sociaux, ecclésiaux, festifs ou funéraires. Les paysans *betsileo* ont fait de ces cantiques un des lieux d'affirmation de leur identité culturelle et religieuse, au même titre que les *Antakaraña* avec les *antsa*. Partout où ils vont, ces *Betsileo* les chantent comme si pour eux il s'agit là d'une des postures la mieux appropriée pour affirmer la profondeur et la fécondité de leurs racines. Les vicissitudes de la vie qui l'oblige à s'éloigner temporairement ou définitivement de son terroir ne doit jamais faire oublier à tout *Betsileo* ses racines profondes : les cantiques *zafindraony* s'apparentent alors à une sorte de cordon ombilical.

C'est ainsi que nous nous proposons d'étudier cette tradition populaire à la charnière de la littérature orale et de littérature écrite comme témoin d'un monde en mutation des sociétés malgaches d'aujourd'hui, mais aussi comme espace de reconfiguration de la foi en Jésus-Christ qui se laisse accueillir dans des schèmes, des catégories et des symboles d'une autre culture qu'elle traverse, imprègne et féconde.

Nous verrons que ces cantiques sont essentiellement un récit de l'histoire du salut, une relecture du mystère de Jésus-Christ et une communication qui cherche à réactualiser les récits fondateurs de la foi chrétienne qui ne sont autre que la Parole de Dieu elle-même. Si par leur rythme et par leur mélodie ces cantiques s'inspirent des musiques traditionnelles d'invocation et d'incantation des rites d'initiation, au niveau des textes, ils portent toute une compréhension de Dieu révélé en Jésus-Christ, compris dans ses énoncés, dans son dogme et dans ses reconfigurations éthiques.

---

\* Cet article comporte deux parties. Nous ne reproduisons ici que la première partie seulement. La deuxième partie, dans une approche plus anthropologique, sera publiée ultérieurement.

<sup>1</sup> L'*Imerina* est l'une des dénominations géographique servant à désigner la province d'*Antananarivo* ; elle vient du nom du groupe ethnique majoritaire qui y habite : les *Merina*.

## PREMIERE PARTIE

### A)- LES CANTIQUES ZAFINDRAONY D'HIER ET D'AUJOURD'HUI. DEBATS ET CONTROVERSES SUR L'ORIGINE HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE DES CANTIQUES ZAFINDRAONY

L'origine historique et géographique des cantiques *zafindraony* demeure un des problèmes qui requiert une étude approfondie. Longtemps méconnu, le *zafindraony* vient juste de faire l'objet de l'intérêt des chercheurs. Nous pensons plus particulièrement à deux thèses soutenues en 1994, celle du Père François NOIRET<sup>1</sup>, pour le Sud-*Betsileo*, et la mienne<sup>2</sup>, pour le Nord-*Betsileo*.

La difficulté de circonscrire les foyers originaires de création du *zafindraony* ainsi que de son histoire provient du manque de documents écrits sur le sujet. A part les quelques témoignages épars et personnels des missionnaires des premiers temps, personne n'en parlait.

Par ailleurs, du côté des chercheurs, les idées divergent : François NOIRET soutient l'origine *betsileo* du *zafindraony*, avec documents à l'appui<sup>3</sup>, Françoise RAISON-JOURDE<sup>4</sup>, avec Michel ANDRIANARAHINJAKA<sup>5</sup>, insinue l'idée d'origine *merina* du *zafindraony*, au sein de la royauté *merina* entre 1863-1880 où le chant aurait été le lieu révélateur d'enjeu politico-religieux dans les temples protestants et dans ce royaume *merina* converti au christianisme.

La description faite par Françoise RAISON-JOURDE des querelles de chants au sein des temples laisse présager une affinité entre le chant dont elle parlait et le *zafindraony*, mais la thèse demeure fragile, car aucun document écrit de cette époque n'offre aucune identification permettant de dire qu'il s'agissait bien du *zafindraony*.

---

<sup>1</sup> François NOIRET, *Les chants zafindraony du Sud-Betsileo (Madagascar)*, Histoire et Écriture, Paris, Novembre, 1994.

<sup>2</sup> Jean Debré RAKOTOMAMONJY, *Dieu connu en Jésus-Christ. Une approche théologique de la figure du Christ à travers les chants zafindraony à Madagascar*, (Thèse de doctorat), Lyon, Novembre, 1994.

<sup>3</sup> François NOIRET, *Ibid.*, pp. 7-39.

<sup>4</sup> Françoise RAISON-JOURDE, *Bible et pouvoir à Madagascar au XIX<sup>e</sup> siècle. Invention d'une identité chrétienne et construction de l'État*, Karthala, Paris, 1991, pp.544 et suiv.

<sup>5</sup> Lucien Xavier Michel ANDRIANARAHINJAKA, *Le système littéraire betsileo*, Editions Librairie., Ambozontany, Fianarantsoa, 1987, p.189, note n°56.

Lors de notre soutenance de thèse, nos membres de jury, dont Pierre VERIN et Noël GUEUNIER n'ont pas manqué de nous faire remarquer la fragilité de notre position en cautionnant la thèse de Françoise RAISON-JOURDE et l'avis de Lucien Xavier Michel ANDRIANARAHINJAKA, avis très nuancé d'ailleurs pour ce dernier, mais malheureusement non-étayé et non-argumenté.

Maintenant, nous tenons compte des remarques faites du point de vue strict de l'histoire, mais nous soutenons toujours notre position lorsque, nous appuyant sur les récits étiologiques *betsileo*, nous nous rendons de plus en plus compte que nombreux sont les *Betsileo* qui pensent que le *zafindraony*, a vu sa naissance dans le terroir *betsileo*. « Zafindraony » signifie « *Les chants-des-petits-fils-de-RAONY* ». Notons à ce sujet que le terme « *raony* » ou « *raoñe* » est très usité chez les *Betsileo*.

Pourquoi cette prétention qui semble tout à fait contraire aux données de l'histoire et pourtant profondément affirmée par le *Betsileo*? Simplement parce que la dénomination *zafindraony* n'est pas une dénomination chrétienne, mais une dénomination héritée du parler du terroir. On objectera peut-être que de telles considérations étiologiques qui nous poussent à aller parfois jusqu'à l'« archéologie de la mémoire » ne sont que des justifications *a posteriori et donc*, donc peu crédibles scientifiquement.

A tout cela nous répondons tout simplement que dans une recherche anthropologique, il faut laisser parler le terrain, quitte à se remettre en question et se laisser ainsi bousculer dans ses idées. L'écoute du terrain est une donnée incontournable en anthropologie. Sans les données de terrain, le travail d'interprétation n'est que coquille vide. L'étude du *zafindraony* n'échappe pas à cette règle.

C'est la raison pour laquelle la position de Lucien Xavier Michel ANDRIANARAHINJAKA, disant que le « *hira gasy, de même que le zafindraony, paraissent être des apports extérieurs d'origine directe ou indirecte merina* »<sup>1</sup>, ne contredit pas nécessairement la prétention *betsileo* d'être à l'origine du *zafindraony*. Si le *Betsileo* le dit ainsi, c'est qu'il a, au moins, une raison de le dire qu'il faut chercher. Les historiens tout comme les anthropologues ne doivent jamais repousser d'un revers de main le

---

<sup>1</sup> Lucien Xavier Michel ANDRIANARAHINJAKA, *Ibid.*, p. 189.

témoignage du terrain ; au contraire, ils doivent l'entendre dans une démarche inter et transdisciplinaire où la rigueur est nécessairement de mise. C'est dans une telle posture, qu'il faut aborder l'étude des cantiques *zafindraony*. Dans la deuxième partie de cet article, nous honorerons cette démarche en apportant les justifications plus que nécessaires à la prétention *betsileo* d'être à l'origine du *zafindraony*.

L'inscription du *zafindraony* dans leur territoire en effet nous paraît irrécusable. Et c'est à partir de ces données que nous aimerions contribuer au rappel de cette histoire fascinante de la « *naissance d'une tradition culturelle à laquelle les Betsileo s'identifient* ».

#### a)-LE ZAFINDRAONY DANS LE MILIEU BETSILEO

Vite répandu, le *zafindraony* trouvera dans le milieu *betsileo*, un terrain propice à son développement. L'accueil que lui réserve le *Betsileo* sera plus que favorable : accueil positif qui n'est plus celui de la crise comme ce fut le cas en *Imerina* mais, celui d'une Église en germe qui se fraie un chemin pour dire sa foi et l'exprimer dans le langage qui est le sien.

Il faut dire que si l'Église en *Imerina* en 1870 était déjà une Église cinquantenaire, en pays *betsileo*, à l'inverse, elle vient juste d'entendre sa première annonce de l'Évangile. Les missionnaires protestants y arrivent en 1869 et les missionnaires catholiques en 1871.

On est loin de ces tracasseries à l'anglaise de l'*Imerina* de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec tous ces conflits de domination symbolique entre missionnaires anglais et missionnaires autochtones, entre anciens chrétiens et chrétiens modernes, entre monarchie et puissance étrangère qu'elle soit britannique ou française. La situation du développement des cantiques *zafindraony* chez les *Betsileo* n'a pas subi le même sort que celle qui a été chez les *Merina*. Les missionnaires catholiques en particulier ont manifesté une compréhension positive à son égard. Ils y virent même un terrain fécond pour l'évangélisation des campagnes *betsileo* et pour la catéchèse populaire. Leur attitude est plus que la tolérance ; une attitude libérale qui incite les nouveaux chrétiens à la création, produisant ainsi des œuvres remarquables et originales. Pris donc au sérieux par les paysans chrétiens *betsileo*, les cantiques *zafindraony* va devenir un des lieux d'expressions de leur foi mais aussi au fil des temps un des lieux

d'affirmation de leur identité. Le *zafindraony* vit en situation protégée dans le milieu *betsileo*, surtout du côté catholique. Si restriction il y avait eu, ce fut plus en raison des querelles de clochers entre catholiques et protestants qu'à cause de la nature du chant *zafindraony* en lui-même.

#### b)-UNE AMBIANCE BEAUCOUP PLUS DE PRIERE QUE DE CONTESTATION

Il est un point où, missionnaires protestants et missionnaires catholiques semblent d'accord : le *zafindraony* est étrange. Cet aspect d'étrangeté se manifeste, aux yeux de ces deux confessions, dans sa structure textuelle et dans sa tessiture mélodique, air profane mais texte sacré.

Sa composition textuelle en effet diffère de la composition d'hymnes européens, surtout de tradition protestante, par son mode de composition libre, sans rimes mais faites seulement de prose. Articulées à la musique, les phrases prosodiques produisent un effet de distorsion que les missionnaires européens n'ont pas manqué de remarquer au point de confirmer le jugement qu'ils s'en font. Une « *musique bizarre* », disent-ils, une musique qui semble entretenir « *un écart entre les accents toniques de certaines syllabes et les accentuations imposées par la phrase musicale* ». Chose encore plus curieuse dans les cantiques *zafindraony*, ajoutent-ils : c'est « *cette liberté d'exécution qui déborde la norme d'une musique métrique pour intégrer des fioritures inclassables* ». Le caractère polyphonique et l'entrelacement des partitions des cantiques *zafindraony* ne font qu'« *exacerber une nature qui, en elle-même, est déjà bouillonnante* », conférant ainsi à ces chants qui se disent spirituels un air musical tout à fait étrange, concluent ces missionnaires européens.

Tous ces caractères du *zafindraony* qui se sont développés en *Imerina* resteront maintenus dans le contexte *betsileo*. La prosodie atteindra même un sommet inouï avec des chants qui ne sont ni plus ni moins qu'une reprise des épisodes bibliques cités *texto*, chapitre et versets compris.

Avec le *zafindraony*, nous avons affaire à une alliance culturelle qui plus d'une fois, agace les missionnaires protestants et étonne les missionnaires catholiques.

« [Une musique] dans des sons étranges... des répétitions bruyantes de quelque refrain, repris probablement de source européenne avec de curieuses alternances de basse de soprano et de ténor.

*Avec par ci par là une idée de mélodie et quelque harmonie. Les compétitions sont longues, très élaborées, difficiles à apprendre. »<sup>1</sup>*

Telle fut l'appréciation du Pasteur SIBREE, lorsqu'en 1885 il refusait de reconnaître le *zafindraony* comme chant de prière.

Le Pasteur SIBREE n'était pas le seul à émettre un avis sur la question. Du côté catholique, le Père CHESNAY en fit une description technique et donna également son appréciation. La différence fut que, contrairement au Pasteur SIBREE, ce dernier déboucha sur une appréciation plus positive. En témoigne ce passage de l'un des ses écrits :

*« Les chanteuses font des vocalises sur les voyelles a, e ; le chant est à trois parties et continuellement fugué. La mesure est nette, la mélodie insaisissable, procédant par quart de ton. L'harmonie est réelle aussi, mais pas plus facile à saisir ».<sup>2</sup>*

### C)- LE ZAFINDRAONY : UNE MUSIQUE DE PRIERE

Si le *zafindraony* est étrange du point de vue de sa composition, il n'en demeure pas moins une musique fascinante pour créer un espace de prière. Cette appréciation est celle du Père BOIVIN, décrivant la scène de chant qui a eu lieu à Noël 1908 à *Talata-Ampano*, un petit village en plein cœur du pays *betsileo*. Je pense que cette description est assez fiable pour nous donner une idée du *zafindraony betsileo* de cette époque-là qui, me semble-t-il, demeure encore d'actualité :

*« Les chanteurs arrivent presque majestueusement. (...). Généralement, vous entendez une voix qui commence faiblement mais sans hésitation, puis tout le chœur embranche ces parties sur cette voix unique. Les assistants font silence et goûtent d'un air recueilli.*

<sup>1</sup> SIBREE cité par Françoise Raison-Jourde, *op.cit.*, p. 554

<sup>2</sup> Père. CHESNAY, « *Par monts et par vaux, Ambositra Février 1902* » in, *Revue Chine-Ceylan-Madagascar*, N°11, décembre 1902.



*C'est un petit fiangonana [assemblée chrétienne ou église], le plus au Sud de mon district qui a eu la palme. Le chant était composé pour la circonstance par les gens du pays : les paroles étaient tirées du catéchisme malgache avec question-réponse, du genre : « Qui t'a créé et te conserve ? C'est Dieu qui m'a créé et me conserve. Pourquoi t'a-t-il créé et te conserve ? J'ai été créé par Dieu et je suis conservé par lui pour le connaître, l'aimer, le servir et obtenir la vie éternelle. »*

*Jamais, je n'ai mieux goûté aucune musique de ce genre (...). La partie principale était faite par une pauvre femme qui n'avait pas de « lamba » de toile mais était enveloppée d'un grossier tissu de « soga » dont on fait les habits de travail (...). Nos artistes se tiennent la tête baissée, se cachent à demi derrière leurs « lamba », souvent s'abritent sous un parapluie pour se dérober aux regards. Ils ont l'air de méditer, d'être dans un monde à part (...). En entendant ces mélodies si belles, fruit d'une inspiration que l'étude n'a pas asservie à des lois rigides, je pensais au plain-chant (...).*

*Nos cantiques sont vraiment à court d'inspiration à côté de ces « oratorios ». Le motif est souvent délicieux mais il est court, comme les couplets eux-mêmes. Souvent il est parfaitement adapté à la première strophe, mais n'a de commun avec les autres que la nécessité de commencer et de finir. »<sup>1</sup>*

Essayons de schématiser l'appréciation du Père BOVIN.

Niveau de présentation	de	Solennité – gravité – recueillement – silence – intérieurisation – méditation – effacement.
Niveau contenu	du	Catéchèse chantée sur la création
Niveau d'exécution		Voix unique + chœur

#### D)- REGARDS DU PERE BOIVIN SUR LE ZAFINDRAONY

L'appréciation du Père BOIVIN porte sur trois niveaux :

✓ Niveau de prestation

<sup>1</sup> Père. BOIVIN, « Au hasard des rencontres » in, *Revue Chine-Ceylan-Madagascar*, N°25, Mai 1908, p.181-182

- ✓ Niveau du contenu
- ✓ Niveau d'exécution.

#### a)-Niveau de prestation

La manière de présenter le chant comporte une pertinence symbolique pour l'assemblée. Cette pertinence est d'autant plus forte que les participants se sentent eux aussi impliqués. Les chanteurs *zafindraony* du milieu *betsileo* en ont conscience. Ils vont se créer un espace de silence et de recueillement : « *Ils ont l'air de méditer, d'être dans un monde à part* », écrit à ce sujet le Père. BOIVIN.

Ce recueillement préalable annonce la gravité et la solennité du temps de l'exécution. Preuve doit être donnée que les chanteurs se concentrent corps et âme dans leur chant. Ainsi, la puissance numineuse de leur voix pourra pénétrer l'assemblée qui, par l'ouïe, se laisse envahir par le message que la musique lui livre. Réciprocité de geste où le silence tient une importance considérable pour créer une ambiance de prière. Les *zafindraony betsileo* que le Père BOIVIN nous décrit ici diffère de celui qui était en *Imerina* avec tous ces tapages des rues et ces dissensions à l'intérieur du temple. Plutôt que d'être un spectacle ou une mise en valeur d'une personnalité charismatique, le *zafindraony*, dans le milieu *betsileo* est lieu de silence, d'effacement et de communion dans le groupe, lieu d'intériorisation visant la transformation spirituelle de soi-même et de l'assemblée. Toutes les attitudes manifestées par les chanteurs durant l'exécution du morceau tendent vers l'intégration supposant l'effacement de l'individu au profit du groupe. « *Nos artistes se tiennent la tête baissée, se cachant à demi derrière leurs lamba, souvent s'abritent sous un parapluie pour se dérober aux regards.* »

Cet effacement que, précisément, des regards non avertis ont souvent tendance à prendre pour de la timidité ou, au mieux, pour de la pudeur, est ce qui permet pourtant de lire en filigrane l'âme profondément *betsileo* que résume merveilleusement ce proverbe qui dit : « Qui s'assemble devient du roc et qui s'éparpille, du sable » (*izay mitambatra : vato ; izay misaraka : fasika*). Seul, l'individu n'est rien. Si paradoxal que cela puisse paraître, pour les paysans *betsileo*, ce n'est qu'en faisant corps avec le groupe que l'individu espère rayonner de toutes ses forces dans son individualité. Ce n'est qu'en étant solidaire des autres qu'il sera en

mesure de pouvoir réellement fructifier ses rizières et jouir sereinement et sainement de la vie.

En pays *betsileo* où le travail de la terre est au centre des activités quotidiennes, une vie authentiquement humaine ne se tisse que dans ce difficile entrelacement de l'affirmation de soi et de l'écoute de l'autre, exactement comme dans la manière d'exécuter les cantiques *zafindraony*. RAONY, cet ancêtre lointain qui a pu s'imposer par son charisme, en donnant ainsi à ces « cantiques du terroir » son nom patronymique était certainement un travailleur de la terre, rompu au maniement de l'*angady* (la bêche) et ce, depuis les premières lueurs du jour jusqu'au crépuscule. Après avoir communié toute la journée avec la terre, en y mêlant ses sueurs à celles des autres dans ces travaux collectifs, le soir autour de l'âtre, ce même RAONY avait pris certainement l'habitude, d'unir sa voix avec celles des autres paysans du village pour louer *Andriamanitra-Andriananahary* (le Dieu-Créateur). Autan il avait pris cette habitude de s'associer aux autres pour féconder toutes ces rizières perchées sur le flanc des collines, autant pour il avait appris à vocaliser avec les autres travailleurs de la terre pour louer ensemble le dieu Tout puissant. Et pour que cette vocalise collective soit en parfaite harmonie, non seulement il s'assurer de la justesse et de la précision de sa corde vocale mais encore faudrait-il savoir s'ajuster tout naturellement avec celle des autres. Aucune voix ne doit écraser une autre voix. Et c'est ainsi qu'en unissant correctement sa voix à celle des autres, le chanteur des cantiques *zafindraony* parvient à vivre au plus profond de lui-même cet instant divin d'un « nous d'amour ». Plus question, à ce moment là, de s'exhiber dans un « moi possessif » à connotation narcissique.

A la lumière de ces quelques remarques, nous comprenons jusqu'à quel point les cantiques *zafindraony* dépassent de loin le cadre d'une simple chorale paroissiale, d'un simple répertoire de chants religieux, pour s'inscrire dans un véritable « fait total ». Car, derrière les cantiques *zafindraony* se lit en filigrane toute une philosophie de la vie, à la *betsileo*. En pays *betsileo*, manier l'*angady* dans les travaux champêtres et donner de sa voix dans les cantiques *zafindraony* sont autant d'occasion pour renouer le lien social et consolider le *fihavanana*. Ici, l'art de travailler la terre pour cultiver le riz et l'art de chanter *zafindraony* se rejoignent. Si pour le premier, il est question s'épauler mutuellement en « conjuguant » les forces du bras, dans le second, il s'agit de chanter ensemble en « tissant » ses cordes vocales. Dans la vision du monde du *Betsileo*, il y a dans le

travail de la terre, comme dans l'ajustement de la voix pour les cantiques *zafindraony*, toute une dimension hautement symbolique qu'il appartient aux chercheurs en sciences sociales de mettre en lumière avant que la force disruptive du temps ne l'altère complètement et que la standardisation de la modernité ne l'efface définitivement.

Or, ni les missionnaires protestants et catholiques du XIX<sup>e</sup> siècle comme le Pasteur SIBREE, comme le Père CHESNAY ou encore le Père BOIVIN, ni les chercheurs contemporains en sciences sociales comme RAISON-JOURDE et ANDRIANARAHINJAKA n'ont jamais su ou pu sentir jusqu'à quel point, en pays *betsileo*, les cantiques *zafindraony* dépassent largement le cadre du culturel, du social et du religieux pour nous renvoyer finalement à toutes dimensions de l'existence pour se présenter en tant que « fait social total » (pour reprendre ici l'expression de Marcel MAUSS).

Les champs d'investigation dans ce domaine sont encore féconds. Je suis de ceux qui pensent qu'en pays *betsileo*, le *zafindraony* fait partie de ces thématiques encore à redécouvrir ; il est l'une de ces grilles de lecture pour comprendre de l'intérieur cette société *betsileo* actuellement en pleine mutation, tiraillée qu'elle est, entre la sécurité des modèles hérités des traditions ancestrales (où « faire, c'est toujours re-faire ») et l'attrait du changement (où « faire, c'est toujours innover »). Si l'anthropologie a encore son intérêt dans sa quête de compréhension globale du culturel et du social, c'est de s'inscrire, dans la quotidienneté, au cœur de cette articulation entre local et global, entre tradition et modernité.

. Ces quelques remarques suffisent, me semble-t-il, pour montrer toute la complexité et toute la richesse des thématiques qui s'articulent autour du *zafindraony*.

Dans le Sud, (*Ambohimahasoà, Fianarantsoa, Ambalavao*) les chanteurs du *zafindraony* vont, par exemple, mettre leurs poings devant leurs bouches, sûrement pour l'amplification de leur voix, mais peut-être, pour qu'on ne puisse pas facilement distinguer la voix d'un chanteur de celle des membres du groupe. Par ce gestuel, l'idée est de faire corps avec le groupe et de s'y intégrer corps et âme.

Dans le nord *Betsileo (Ambositra)*, les chanteurs vont même jusqu'à se mettre parfois en cercle ou en demi-cercle, presque fermé, afin que personne ne se distingue physiquement des autres car le groupe entend se présenter dans un tout indivis. Par cette occupation spatiale, ici encore,

l'idée est de ne pas attirer ostentatoirement le regard sur sa présence personne et jouer malicieusement ainsi à l'intéressant. .

En tout cas, que de transformations s'y soient introduites par le biais des paroles osées ou par le biais des mimes moqueuses ; tout cela ne peut être que de l'ordre des contre-cultures, propres à toute société vivante ; mais il n'enlève en rien du sens religieux du *zafindraony*<sup>1</sup>. Qu'importe alors le lieu ou le moment de son exécution ! Que ce soit à l'église, lors d'une messe dominicale, en famille autour de l'âtre, après les durs labeurs de la journée, en taxi-brousse, lors d'un voyage en groupe ou encore, au cours des veillées mortuaires, pour honorer le défunt avant son « Grand Voyage », le *zafindraony* n'est pas une chanson profane. Il se distingue en cela de tout autre genre musical, comme le *rija* par exemple ; il est un véritable cantique religieux.

#### *b)-Niveau du contenu*

Le *zafindraony* que le Père. BOIVIN nous décrit est une catéchèse chantée. C'est l'une des caractéristiques des *zafindraony* catholiques. Ils ont une fonction catéchétique et servent à transmettre la foi chrétienne. Il arrive que des gens qui ne sont ni pratiquants ni chrétiens soient capables de rapporter tel ou tel passage de l'Évangile, parce qu'ils ont tout simplement appris à chanter le *zafindraony*.

En général, l'on n'aura pas trop de difficultés pour trouver les sources de la composition *betsileo* du *zafindraony*. D'abord, il y a le petit recueil d'« Histoires Saintes » intitulé, « *Tantara Masina* » communément appelé « *Maty am-paosy* » (littéralement, « Usé dans la poche », à cause de l'utilisation fréquente que les gens d'alors en faisaient. A côté de cela, il existe également ce Manuel de catéchisme (plusieurs fois édité) et intitulé « *katesizy kely* » ou encore la « *Vie des Saints* » et qui a été d'ailleurs imprimé à Fianarantsoa dès 1919. Enfin il y a, pour ceux qui ont la possibilité de s'en offrir, le « *Nouveau Testament* » ou la « Bible ». Ce furent les manuels accessibles aux chrétiens catholiques de l'époque. Nous reviendrons ultérieurement sur cette question de sources, car elle

---

<sup>1</sup> Une précision de notre part sur cette question sera réservée dans la partie anthropologique qui figurera, dans la deuxième partie de cet article. Pour le moment nous nous contentons d'énoncer nos idées sans aucun commentaire.

nous paraît essentielle pour bien saisir la place des cantiques *zafindraony* dans le dynamisme social *betsileo* et dans l'inculturation religieuse chez les catholiques.

### *c)-Niveau d'exécution*

Les *zafindraony* sont des cantiques populaires. En milieu *betsileo*, ils ne sont jamais l'œuvre de chorales. Celles-ci ont leur domaine, celui de l'animation liturgique. Bien qu'acceptés par les instances ecclésiastiques catholiques comme chant de prière, les *zafindraony* sous leurs formes traditionnelles et populaires, n'ont jamais été admis au cœur d'une célébration eucharistique. Leur place dans une messe, même en plein terroir du *betsileo*, est toujours bien circonscrite : celle de l'avant ou de l'après-célébration (soit comme prélude, soit comme appendice d'une « vraie célébration »).

Cantiques populaires, les *zafindraony* le demeurent encore. Leur faculté d'assimiler des airs et de jouer des motifs pris dans le bagage oral les distingue des autres cantiques religieux. En milieu *betsileo*, les *zafindraony* sont chants des terroirs. L'alternance solo-chœur n'a de sens que comprise dans un ensemble, c'est-à-dire dans l'unité du groupe qui chante et dans la relation horizontale entre les chanteurs et le public.

## **E)- EVALUATION DU PAROURS HISTORIQUE**

Saisir le *zafindraony* dans l'histoire et dans son histoire : telle a été la double visée que nous nous sommes donnée dans la première partie de ce travail.

Saisir le *zafindraony* dans l'histoire signifie le situer dans le temps et dans l'espace. Il s'agit de voir le contexte de sa naissance, de son développement, de son évolution dans le cadre de l'histoire générale de Madagascar et, plus particulièrement, dans le contexte de l'évangélisation. Nous avons mis surtout en relief les enjeux qui sous-tendent son apparition, interrogé les témoins et les traces qui permettent de repérer les étapes de son évolution ainsi que les raisons qui l'ont déterminé. Cette première ébauche nous a permis d'avoir une vision globale sur la

signification historique et sur les fonctions sociales que joue le *zafindraony* dans l'histoire de la société et de l'Église à Madagascar.

Saisir le *zafindraony* dans son histoire, c'est mettre en lumière les temps forts de son évolution interne. Dans ce sens, il nous semble que le *zafindraony* a subi au moins trois étapes :

a)-une première étape correspondait à son apparition dans le paysage *merina*, foyer originaire de sa création par des *Betsileo* emmenés de force par les soldats de la royauté *merina*, à la suite des razzias (1863-1868) ;

b)-une deuxième étape qui a été sa diffusion à travers les autres régions et plus particulièrement la région du *betsileo* devenu un espace propice à son développement et à son futur rayonnement national. S'il fallait donner des dates, nous dirions de 1869 jusqu'au *Concile de Vatican II*. Cette étape, avons-nous remarqué, a affecté le niveau de signification et de fonction du *zafindraony* : passage de la résistance à l'assimilation ;

c)-la dernière et troisième étape est celle que nous appelons étape de son officialisation, c'est-à-dire, l'étape où les instances ecclésiastiques catholiques ont intégré les *zafindraony*, comme élément nécessaire pour l'inculturation en liturgie. Le groupe « *Ankalazao ny Tompo* » s'est beaucoup inspiré du *zafindraony* pour de nouvelles créations de cantiques liturgiques avec des chants plus en rythme qu'en genre littéraire, parce que devant être plus « circonscrits », pour une musique écrite. Cette phase nous paraît un tournant de l'histoire du *zafindraony*, passage de l'oralité à l'écriture, du populaire au canonique, du paraliturgique au liturgique.

La tentative de compréhension historique du *zafindraony*, malgré les quelques témoignages écrits que nous avons pu consulter, demeure insatisfaisante. La raison tient au fait que le *zafindraony* est d'abord et avant tout une tradition orale. Contrairement à une tradition écrite, celle-ci ne vérifie pas ses sources. Elle se caractérise par sa fluidité. En elle, l'histoire ne se saisit pas comme un domaine autonome. Elle est liée intrinsèquement aux activités individuelles et collectives notamment le religieux. Ce dernier en effet joue un rôle important dans la définition

symbolique et idéologique de la société et les moyens par lesquels s'établit la conformité à l'ordre existant qu'il soit humain ou qu'il soit divin.

Cette caractéristique fondamentale de toute tradition orale fait que généralement les « gens du commun » ne disposent que d'un savoir imprécis sur l'origine des pratiques rituelles.

Ce qui, dans le cas du *zafindraony*, a rendu difficile une recherche d'indices historiques précis. Les personnes interrogées durant notre enquête ne sont pas capables de donner des repères pour qu'on puisse avoir des déterminations spatiale et temporelle, bref une idée d'histoire. Ce qui peut être connu moyennant une démarche anthropologique, c'est l'ensemble des actions qui ont institué l'ordre, la croyance, les codes, les cérémonies et ce, en fonction des pratiques précises. Autrement dit, la connaissance que les gens ont d'une tradition orale vise moins à raconter des événements qu'à révéler leur sens.

Cette particularité du rapport de la tradition orale à l'histoire fait qu'une étude du *zafindraony* se heurte inévitablement à un problème d'ordre historique à savoir la mise en relief de son contexte dans le temps et dans l'espace ainsi que les déterminations des éléments qui expliquent son déploiement diachronique et synchronique.

Dans le *zafindraony* comme dans toute tradition orale les documents écrits laissent à désirer. Ce sont les hommes qui accomplissent cette fonction de conservation. Or, un siècle d'histoire est déjà long pour la mémoire humaine. Il y a des points de fuite, d'oubli, de rajouts et de retraites qui compliquent une approche historique. Cette situation nous a convaincu de la nécessité d'une autre approche, celle de l'anthropologie pour comprendre le *zafindraony*.

**TABLEAU COMPARATIF DU ZAFINDRAONY MERINA  
ET DU ZAFINDRAONY BETSILEO**

<b>Traits caractéristiques</b>	<b><i>Zafindraony Merina</i></b>	<b><i>Zafindraony Betsileo</i></b>
<b>Cadre historique</b>	Eglise Crise	Église en germe
<b>Cadre de création</b>	Chorale – personnalité charismatique – maîtres itinérants	Groupe formel – artistes paysans chrétiens - catéchistes



<b>Cadre d'exécution</b>	Église – plein air – rues – anciens lieux de culte – mariage	Église – plein air – maison particulière – mariage – veillées funéraires et d'exhumation
<b>Groupe exécuteur</b>	Chorale – groupes d'esclaves et anciens chanteurs traditionnels royaux – « mainty »	Groupe formel – hommes libres – représentants des communautés
<b>Temps d'exécution</b>	Fêtes d'Église – Noël – Pâques – Assemblée ecclésiale – mariage	Fêtes d'Église – Noël – Pâques – veillées funéraires et d'exhumation – réunion de famille – voyage - mariage
<b>Allure</b>	Spectacle – compétition	Compétition – prière
<b>Finalité</b>	Identité spirituelle – identité culturelle	Identité spirituelle – identité culturelle – transmission de la foi
<b>Impacts</b>	Dispersion	Union

Que conclure pour cette première partie de notre étude?

Si le chant *zafindraony* a eu la possibilité de s'affirmer au cours de l'histoire, c'est parce que les chrétiens *betsileo* ont trouvé dans le christianisme un lieu de réconciliation de leur manière de voir le monde et de vivre leur foi chrétienne. Si le christianisme était une pure déculturation comme certains l'affirment, on ne verrait pas comment expliquer les échanges qui s'effectuaient de part et d'autre de deux systèmes religieux à travers une tradition comme le *zafindraony*. L'exemple des « chants de dissimulation ou de moquerie » que nous venons d'analyser montre que si certaines manifestations extérieures de la religion traditionnelle s'estompent, la logique profonde qui les commande peut évoluer. Ainsi s'effectuent les échanges et la reconfiguration culturelle et religieuse entre foi chrétienne et religion traditionnelle.

La forte pénétration du christianisme se trouvait ainsi accueillie par une large reconstruction de l'univers religieux malgache. Toute l'originalité du *zafindraony* repose sur cette osmose opératrice de sens. D'où sa popularité et son assimilation par le *Betsileo* comme un des piliers de son identité religieuse et culturelle.

Dans cette osmose opératrice de sens, nous n'avons pas affaire à une question uniquement logique mais à des questions qui engagent et situent l'homme *betsileo* dans les mutations historiques qui sont les siennes.

Il nous paraît donc impensable de concevoir le *zafindraony* sur le seul plan de déculturation, au contraire, il est un élément qui détermine les fins que ces chrétiens paysans assignaient à leur existence. Il est bien la marque d'un christianisme qui se laisse intégrer par une culture au prix peut-être d'une négociation nécessaire, qui n'est pas aménagement mais naissance d'un visage inédit suscité par l'infinie richesse de la Révélation de Dieu se donnant dans l'histoire.

C'est pourquoi, si on considère le *zafindraony* comme un mode de réappropriation de la foi chrétienne, il n'en demeurera pas moins un lieu de mutation où s'est opérée l'évolution de la religion traditionnelle dans un monde où le christianisme devient de plus en plus une réalité incontournable. Assimilé par les *Betsileo* comme un lieu de leur identité culturelle et religieuse, le *zafindraony* fut un espace transitionnel signifiant.

Sa force, nous semble-t-il, réside dans la capacité d'accueil dont il fait preuve en recevant le message de l'*Évangile* comme thématique de son contenu et en se faisant lui-même non seulement un chant accompagnateur des rites, mais une véritable réalité qui reforme les rites accompagnés.

En quelque sorte, le *zafindraony* devint un lieu d'évangélisation, de communication de la foi qui faisait évoluer les mœurs, le mode de penser, les pratiques, le sens de l'univers religio-culturel malgache.

**BIBLIOGRAPHIE**

**A)- Ouvrages**

ANDRIANARAHINJAKA, Lucien Xavier Michel, *Le Système Littéraire Betsileo*, Editions. Ambozontany, Fianarantsoa, 1986.

CALLET, *Tantaran'ny Andriana eto Madagasikara* (2 Volumes), Imprimerie Nationale, Tananarive, 1978.

DUBOIS Robert, *Olombelona. Essai sur l'existence personnelle et collective à Madagascar*, L'Harmattan, Paris, 1978.

ELIADE Mircea, *Traité d'histoire des religions*, Payot, Paris, 1975.

MALZAC *Histoire du royaume hova depuis ses origines jusqu'à sa fin*, Tananarive, 1912.

MESLIN Michel, *L'expérience humaine du divin*, Cerf, Paris, 1989.

RAHAJARIZAFY Antoine de Padoue, *Filôzôfia Malagasy*, Tananarive, 1963.

RAHARILALAO Hilaire Aurélien Marie, *Eglise et Fihavanana à Madagascar*, Editions. Ambozontany, Fianarantsoa, 1991.

RAISON-JOURDE Françoise, *Bible et Pouvoir à Madagascar au XIX<sup>ème</sup> siècle. Invention d'une identité chrétienne et construction de l'État*, Karthala, Paris, 1991.

RAJAONARIVONY Sylvain Léonard, *Une étude des rites funéraires dans le Betsileo d'Isandra. Contribution à la théologie pastorale à Madagascar*, Doctorat du 3<sup>o</sup> cycle, Faculté de Théologie Catholique, Strasbourg, 1979.

RAJAONSON François, *Contribution à l'étude du Famadihana sur les Plateaux de Madagascar*, Thèse de doctorat du 3<sup>e</sup> cycle, Université de Sorbonne, Paris, 1969.

RAKOTOMAMMONJY Jean Debré, *Dieu connu en Jésus-Christ. Une approche anthropologique et théologique du Christ à travers les cantiques Zafindraony à Madagascar*, Thèse de doctorat du 3<sup>e</sup> cycle en théologie, Université catholique de Lyon, 1994.

RAKOTONDRABE Modeste, *Inculturation et Perspective*, Thèse de doctorat pour le 3<sup>e</sup> cycle en Théologie, Faculté de théologie Catholique, Strasbourg.

RANDIMBISOA Raphaël, *Chants populaires traditionnels des jeunes malgaches. Le horija*, Mémoire de DEA, Université de Tuléar.

RICŒUR Paul, *Le conflit des interprétations. Essai d'herméneutique*, Seuil, Paris, 1969.

VIG, Lars, *Les conceptions religieuses des Anciens Malgaches*, traduit et annoté par Bruno Hübsch, Imprimerie Catholique, Tananarive, 1973.

ZAHAN Dominique, *Religion, Spiritualité et pensée africaines*, Payot, Paris, 1970.

ZIEGLER Jean, *Les vivants et la mort*, Seuil, Paris, 1975

## **B)- ARTICLES**

ANDRIANARAHINJAKA. Lucien Xavier Michel, « Interprétation de l'Arahaba et du Firarian-tsoa », in *Bulletin de l'Académie Malgache*, Tome XLI, Tananarive, 1963.

ANDRIANARAHINJAKA. Lucien Xavier Michel, « Origine des princes d'après les contes malgaches », in *Bulletin de l'Académie Malgache*, Tome XLIII, Tananarive, 1965, (pp.16-19).

ANDRIANARAHINJAKA. Lucien Xavier Michel., « RAONY : présentation, commentaire et traduction d'un poème populaire betsileo », in *Tahiry sy Remby*, N°7, Tananarive, 1964.

ANDRIANARAHINJAKA. Lucien Xavier Michel « Ramananato, poète betsileo du début du XIX<sup>ème</sup> siècle », in *Présence Africaine*, 3<sup>trimestre</sup>, 1965, (pp. 42-72).

BAUDEU Philippe. et RASOJA, Marcel, « *Fomba betsileo sy angano* (Coutumes et mythe) », in *Aspects du christianisme à Madagascar*, N°10, Juillet-Août, Antananarivo, 1974.

BIRKELI, « Folklore Sakalava », in *Bulletin de l'Académie Malgache* Tome VI, Tananarive, 1922/1923.

BOIVIN « *Au hasard des rencontres* », in *Chine-Ceylan-Madagascar*, N°25, Paris, Mai 1908.

BURNIM Melonné., « *La séance du Gospel music noir comme transformation* », in *Concilium* 222, 1989.

CHESNAY « *Par monts et par vaux* » *Ambositra* 1902, in *Chine-Ceylan-Madagascar*, N°11, Paris, Décembre 1902.

DESCHAMPS Hubert, « *Folklore antesaka* », in *Bulletin de l'Académie Malgache*, Tananarive, tome XXI, Tananarive, 1938, (pp.113-129).

DEZ Jacques, « *Le nom de la personne dans la tradition malgache* », in *Civilisation Malgache*, N°1, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Tananarive, 1964.

DEZ Jacques, « *Le retournement des morts au Betsileo* », in *L'ethnographie*, 1956, (pp.114-122).

DOMINICHINI Jean-Pierre, « *Le monde enchanté des anciens* » in *Madagascar et le christianisme* (ouvrage collectif) Editions. Ambozontany / Karthala, Antananarivo / Paris, 1993.

FINAZ Marc, *Journal. Archives de l'archevêché*, Tananarive, (Document ronéotypé).

GELINEAU Joseph, « *Le chemin de musique* », in *Concilium* 222, 1989.

GOETZ Jean, « *Rites funéraires et cultes des ancêtres au regard de l'anthropologie* », in *Journal Lumière*, n°1981, Fianarantsoa, 26/05/1974.

GUENIER Noël, « *Chansons populaires, rija betsileo* », in *Asie du Sud-Est et le monde insulindien*, Bulletin du Centre de Documentation et de Recherche (CEDRASEMI), Vol. IV, N°14

HÜBSCH Bruno, *Madagascar et le christianisme, Histoire œcuménique*. ACCTT, Editions .Ambozontany-Karthala, 1993.

JAOVELO-DZAO, Robert, « *Richesses culturelles d'une civilisation de l'oralité* » in *Madagascar et le christianisme* (ouvrage collectif) Editions. Ambozontany / Karthala, Antananarivo / Paris, 1993.

LAHADY Pascal, « *Contemplation et mission dans la rencontre des cultures à Madagascar* », in *Recherches et documents*, N°4, Antsiranana, 1987.

LAHADY Pascal, « *Pour une interprétation du christianisme dans les jeunes Église* », *TELEMA* 1, (1978), p.39-52.

LUPO Pietro, « *Expansion du christianisme, de la Palestine aux rives Malgaches* », in *Madagascar et le christianisme* (ouvrage collectif) Editions. Ambozontany / Karthala, Antananarivo / Paris, 1993.

NOIRET François, « *L'enchantement de la Foi. Les chants chrétiens du pays betsileo* », in *Aspects du Christianisme à Madagascar*, tome IV, N°4 et N°5, Janvier – Mars 1992.

NOIRET François, « *Sacrifices traditionnels et Eucharistie à Madagascar* », *TELEMA* 3, 1984, (pp.39-61).

PETER Jean Louis, « *Madagascar au siècle de Victoire Rasoamanarivo. Problèmes de politique intérieure et extérieure* », in *Aspects du Christianisme à Madagascar*, Tome II, N°1, Février-Mars 1987.

RAISON-JOURDE Françoise, « *Dérives Constantiniennes et querelles religieuses* », in *Madagascar et le christianisme. Histoire œcuménique* (Ouvrage collectif) Ed. ACCT, Ambozontany-Karthala, 1993.

RAHAJARIZAFY Antoine de Padoue, « *Sagesse malgache et théologie chrétienne* », in *Personnalité africaine et catholicisme*, Paris, 1963, p.101-113.

RAHARILALAO Hilaire Aurélien Marie, « *Eglise et Fihavanana. Pour une réflexion théologique sur la liturgie à Madagascar* » ISCR, Abidjan, 1978.

RASOAMIARAMANANA Micheline « *Le rejet du christianisme au sein du royaume de Madagascar* », in *Madagascar et le christianisme* (ouvrage collectif) Editions. Ambozontany / Karthala, Antananarivo / Paris, 1993.

---

(\*) *Auteur de nombreux articles aussi bien sur des thématiques philosophiques, théologiques, qu'anthropologiques, le Père RAKOTOMAMONJY Jean Debré anime actuellement des séminaires de recherche dans le cadre de la formation doctorale à l'Université de Toliara et de Toamasina et fait également partie du corps professoral du Grand Séminaire de Fianarantsoa, d'Antsiranana et de Moramanga.*

*Le 15 Août 2011, il vient de célébrer, en terre betsileo dans sa ville natale d'Ambositra, sa quinzième année de prêtrise.*